
Les investissements directs étrangers des États-Unis en 2012

Résumé

Historiquement ouverts à l'investissement étranger, les États-Unis confirment en 2012 leur position de première destination et de premier émetteur d'IDE au monde, tant en stock qu'en flux. Pour autant, la baisse notable de l'attractivité des États-Unis sur la dernière décennie inquiète l'administration américaine qui développe des opérations de promotion du territoire américain comme terre d'accueil des investissements étrangers. L'Europe, malgré la crise qu'elle traverse, demeure la destination privilégiée des IDE américains. La France et les États-Unis maintiennent une relation privilégiée malgré la crise et les évolutions de l'investissement dans le monde, bien que les flux d'investissement américains en France peinent à retrouver leur niveau d'avant crise.

Les États-Unis conservent en 2012 leur position de leader en matière d'IDE sur la scène internationale

1. Les flux sortant d'investissements américains semblent confirmer le retour de la confiance des entreprises américaines dans l'économie mondiale

Le stock d'IDE américain dans le monde progresse à nouveau de 9% en 2012 et s'élève à 4 453 Mds USD fin 2012. Détentrices de 22% du stock mondial d'IDE, les entreprises américaines possèdent à l'étranger autant de capital que les entreprises allemandes, britanniques et françaises réunies, pourtant respectivement 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} investisseuses mondiales.

En léger recul en 2012 (-5%), les flux d'IDE américains sortant ont atteint 367 Mds USD. Malgré une conjoncture difficile, l'Europe, destinataire de la moitié des flux d'investissement américain dans le monde en 2012, reste attractive pour les entreprises américaines. Au cours de la dernière décennie, et en dépit des évolutions de l'investissement mondial, la part de l'Europe dans le stock d'IDE américain à l'étranger s'est maintenue autour de 55%. L'Amérique Latine, deuxième région d'accueil des IDE américains a été destinataire de plus d'un quart des investissements américains en 2012, ce qui constitue la part la plus importante jamais accueillie par la région.

Sur cette décennie, l'investissement américain semble suivre les changements de la structure de l'économie américaine, tendant à se réorienter vers les activités financières et de services au détriment des activités manufacturières.

2. En dépit d'une baisse importante de leur attractivité sur la dernière décennie, les États-Unis demeurent la première destination des IDE dans le monde en 2012.

Le stock d'investissement étranger aux États-Unis s'élève à 2 651 Mds USD fin 2012. Il a progressé de 6% par rapport à fin 2011, à un rythme plus faible que l'an passé (+10% en 2011), mais en ligne avec le rythme de croissance annuelle moyen observé entre 2001 et 2011 (+6%). La part du stock mondial d'IDE localisée aux États-Unis s'est stabilisée autour de 17% depuis 2010, et demeure trois fois supérieure à celle de Hong Kong devenu second pays d'accueil en 2012. Néanmoins, cette part s'était fortement réduite sur la dernière décennie, passant de 37% en 2000 à 17% en 2010, notamment du fait de l'attractivité grandissante des grandes économies émergentes.

En baisse de 28% par rapport à 2011, les flux d'IDE entrants aux États-Unis se sont élevés à 161 Mds USD en 2012. Cette performance, la 2^{ème} plus mauvaise depuis 2006, alimente le débat sur l'attractivité des États-Unis.

Avec un recul sensible en 2012 (18%), mais moins marqué que la tendance globale, les flux en provenance d'Europe demeure la principale source d'IDE aux États-Unis, et représente les deux tiers des flux entrants en 2012. Ils sont portés par les investissements dans l'industrie chimique et les équipements électriques. Si les Pays-Bas et le Royaume-Uni, historiquement premiers investisseurs européens aux États-Unis, continuent de renforcer leur position en 2012, l'Allemagne désinvestit, principalement dans le domaine financier.

La France et les États-Unis maintiennent une relation privilégiée

1. Le stock d'IDE français aux États-Unis se stabilise à un niveau élevé malgré un mouvement de reflux des banques françaises en 2012.

Le stock d'IDE français aux États-Unis s'établit à 162 Mds d'euros fin 2012, en léger retrait de 4 Mds d'euros par rapport à fin 2011. En stock, les États-Unis demeurent, avec 18% du stock total français, la principale destination des IDE français à l'étranger devant la Belgique.

Après avoir renforcé de façon importante leur position aux États-Unis en 2011 avec plusieurs opérations significatives, notamment dans les industries chimiques et pharmaceutiques, les investisseurs français se désengagent légèrement des États-Unis en 2012, principalement du fait d'un mouvement de cession de filiales bancaires.

Fin 2012, la France se hisse au 5^{ème} rang des investisseurs aux États-Unis en stock, devançant de peu la Suisse, le Luxembourg et l'Allemagne également détenteurs de 8% du stock d'IDE étranger aux États-Unis (données américaines). La dernière enquête menée par l'Insee sur la présence des entreprises françaises à l'étranger chiffre à plus de 3 600 le nombre de filiales d'entreprises françaises présentes aux États-Unis, employant environ 560 000 personnes.

2. Malgré la reprise, les flux d'investissement américains en France en 2012 restent inférieurs à leur niveau moyen observé depuis 2005.

Selon la Banque de France, le stock d'investissement américain en France, établi en fonction du pays de l'investisseur ultime, s'est stabilisé autour 94 Mds d'euros fin 2012 (19% du stock total d'IDE en France). Les États-Unis maintiennent ainsi leur place de premier investisseur en France.

En 2012, les flux d'investissement américains en France, qui s'élèvent à 1,5 Mds d'euros, restent faibles par rapport au niveau moyen des flux observés depuis 2005, mais marquent une reprise de l'investissement américain en France après un recul marqué en 2011.

Avec près de 470 000 salariés travaillant pour des filiales américaines en France, les États-Unis sont le premier employeur étranger en France devant l'Allemagne. Les États-Unis sont notamment très présents dans l'industrie française, qui accueille la moitié du stock d'investissement américain en France fin 2012.

Clause de non-responsabilité - Le service économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.